

Is 61, 1-2.10-11 ; Cantique Lc 1,46-50.53-54 ; 1Th 5,16-24 ; Jn 1,6-8.19-28

---

Le troisième dimanche de l'Avent est traditionnellement le dimanche de la joie, *gaudete*. Cette joie transparait dans les textes que la liturgie propose : c'est d'abord la joie du prophète dans le livre d'Isaïe devant sa mission et l'action de Dieu dans l'homme, « *l'Esprit de Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé proclamer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* », et il conclut « *je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu* ».

Paul, dans la lettre aux Thessaloniens exprime aussi cette force de la joie qui est celle des croyants : « *Soyez toujours dans la joie, rendez grâces en toutes circonstances. N'éteignez pas l'Esprit, discernez la valeur de toute chose. Que le Dieu de la paix vous sanctifie tout entiers* ». Il rappelle « *Il est fidèle Celui qui vous appelle, tout cela, Il le fera* ».

Jean Baptiste, lui aussi, est dans la joie ; la joie devant l'accomplissement de sa mission et l'attente du Messie ; et en même temps, il est dans la vérité, il dit clairement à ceux qui l'interrogent : « *Je ne suis pas le Messie, mais au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas* ». La joie de Jean Baptiste, c'est la joie d'être à la juste place, la joie d'annoncer Celui qui vient, le Christ, le Sauveur, Celui qui était attendu et espéré.

Dimanche de la joie, joie de la foi, joie de l'attente de Celui qui vient, joie de l'espérance qu'Il apporte, joie du Salut qui est tout proche, joie de la rencontre qui nous est proposée ; joie de la libération de tout ce qui nous enferme, nous emprisonne, nous écrase, nous sépare ; joie de la victoire sur le mal, la souffrance, la mort.

Voilà ce que disent les textes de ce dimanche.

Voilà ce qui exprime notre espérance, notre foi, et en même temps, nous savons bien, nous voyons bien que ce n'est pas tout à fait cette joie-là qui habite nos cœurs et nos vies. Sommes-nous, aujourd'hui, vraiment dans la joie ?

Les motifs d'inquiétude, d'angoisse ou de tristesse, ne manquent pas. C'est cette pandémie qui semble interminable, dont on ne voit pas vraiment le bout ; ce sont les craintes pour la santé des personnes les plus âgées ou les plus fragiles, ce sont la tristesse de l'isolement, de la mise à distance, de l'incapacité pour beaucoup à être avec ses proches, ceux que l'on aime et qui comptent sur nous et pour nous. On voit bien que le monde numérique, virtuel, s'il permet beaucoup de choses ne remplace pas le contact, et que ni le téléphone, ni les mails, ni les visios ne peuvent remplacer complètement l'échange direct, le sourire, la tendresse, le fait d'être ensemble tout simplement. Inquiétude et morosité devant les fêtes de Noël, dont on ne sait pas bien comment elles vont pouvoir se passer et pour lesquelles ce qui fait la joie des retrouvailles familiales et amicales devient source de danger et de précautions à prendre.

Comment vivre la joie ? Quelle joie y a-t-il à avoir devant l'inquiétude économique, devant les pertes de revenus, l'incapacité à travailler, la précarisation, l'inquiétude du lendemain, l'incertitude qui gagne les esprits ? On pourrait continuer longtemps cette litanie quelque peu décourageante et qui nous ferait dire que la joie que nous propose la liturgie est un peu artificielle, ou pour le moins décalée, pour beaucoup d'entre nous ; et comme par ailleurs, la musique de l'appel à la consommation, de l'ivresse des achats, les décorations et les illuminations en tout genre sonnent peut être encore plus creux que d'autres années, comme s'il fallait se forcer à faire la fête ou exprimer bruyamment une joie bien artificielle. Tout cela nous laisse bien incertains et le cœur partagé.

Alors, faut-il laisser tomber la joie en la mettant de côté ou en attendant des jours meilleurs ? Comment comprendre, accueillir la promesse qui est celle de l'Écriture dans les textes de ce dimanche ?

Je crois que c'est justement une invitation pour le chrétien à situer sa joie, notre joie, de manière juste : la joie du chrétien, ce n'est pas la joie facile, un peu éthérée, qui ignorerait les difficultés de la vie : il ne suffit pas de dire que Dieu nous aime et que tout est résolu. Non la joie du chrétien, me semble-t-il, est à la fois plus simple et plus profonde, c'est la joie de ceux qui savent qu'ils ne sont pas abandonnés de Dieu, que le Seigneur est avec eux, qu'Il marche à nos côtés, qu'Il redonne force, espoir, courage, quand nous sommes menacés par le découragement ou enfermés dans la tristesse. La joie du chrétien c'est celle de celui qui sait qu'il n'est jamais seul, abandonné, ballotté par les événements de la vie, qu'ils soient heureux ou difficiles, mais qu'il peut mettre sa confiance en Celui qui est venu partager en toute chose, sauf le péché, notre condition humaine : Lui, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

Jésus le Christ dont nous allons fêter la naissance est plus qu'un ami fidèle, Il est le Fils de Dieu, Il est Dieu lui-même, Il est Celui en qui Dieu nous dit ce qu'Il a de plus précieux à nous communiquer, à nous manifester : son amour, sa proximité, son appel à vivre en communion avec lui, à nous reconnaître comme ses enfants. La joie du chrétien, c'est la joie de croire, c'est la joie de se savoir aimé, c'est la joie de savoir que le pardon est possible, et que nous ne sommes jamais enfermés définitivement dans la tristesse et le malheur ; la joie du chrétien est d'une autre nature que l'image de la réussite, de la gloire médiatique, de l'accumulation des biens matériels ; la joie du chrétien est un don, un cadeau que Dieu nous fait, elle est une réalité durable qui traverse les moments de la vie, elle est un fruit, un don de l'Esprit, au même titre que la paix ou la confiance. Encore une fois elle ne signifie pas que tout est facile ou que rien n'a d'importance, mais c'est elle qui nous permet d'avancer et nous avons à la demander, à quémander cette joie.

Donne-nous Seigneur la joie, ta joie : si elle est fruit de l'Esprit de Dieu, St Paul nous a redit dans la première lettre aux Thessaloniens « *n'éteignez pas l'Esprit* » demandez à l'Esprit de Dieu de nous donner sa paix et sa joie. Qu'est-ce alors qu'attendre le Christ, que de vivre ce temps de l'Avent, sinon demander ce don de la joie, pouvoir reconnaître, accueillir Celui qui vient au milieu de nous, Celui qui manifeste sa présence ?

Dernière chose que je voudrais souligner, c'est que la joie du chrétien est liée à l'attitude de Jean Baptiste dans l'évangile d'aujourd'hui : le chrétien c'est celui qui sait qu'il est à sa place, à sa juste place, comme Jean-Baptiste, et qu'il y trouve le ressort de sa joie, cette juste place c'est celle de celui qui ne se prend pas pour Dieu, qui ne se croit pas tout-puissant et qui voudrait dominer toute chose - ça c'est le péché d'Adam et Eve... « *vous serez comme des dieux* » dit le serpent tentateur - . Jean-Baptiste ne cherche pas à se faire l'égal de Dieu, il commence par se définir par ce qu'il n'est pas, « non, il n'est pas le Christ, il n'est pas le Messie, il n'est pas Elie qui devait revenir, il n'est pas l'un des prophètes » Il est simplement dit-il, la « voix qui crie dans le désert », celui qui montre le chemin, celui

qui conduit à Jésus ; Jésus dont il dit « qu'il se tient au milieu d'eux, et qu'ils ne le connaissent pas ». « Je ne suis pas ceci ni cela » répète Jean-Baptiste. Là où Jésus dira, plus tard, « oui, Je suis » pour manifester qu'Il est bien Fils de Dieu, qu'Il est bien Dieu lui-même. La juste place de Jean-Baptiste est marquée par l'humilité, la grande sobriété de vie, mais c'est ce qui, justement, marque sa joie ; il sait à la fois s'affirmer, dire ce qui est et ce qui n'est pas, et en même temps s'effacer « *je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales* ». Il marque sa grande liberté : c'est un homme enraciné dans sa relation avec Dieu. Son humilité n'est pas feinte, elle n'est pas dépréciation de lui-même, elle traduit la vérité de sa relation avec Dieu : c'est parce qu'il est à sa juste place que Jean-Baptiste est dans la joie, et que cette joie est profonde, rien ne pourra la ravir, même dans l'adversité, le drame de son martyr.

Alors, frères et sœurs, demandons ce matin au Seigneur, d'accueillir sa joie, sa joie comme un don, qui nous met à notre juste place, qui nous redit l'amour de Dieu, pour chacun, la proximité du Fils, comme notre Sauveur. Oui, avec St Paul, nous pouvons redire « *Soyez toujours dans la joie* », Il est vraiment fidèle Celui qui nous attend. Amen.